

République du Sénégal  
Ministère de l'Economie  
et des Finances  
-----  
Direction de la Statistique  
-----

ENQUETE MONDIALE SUR LA FECONDITE (E.M.F.)  
-----  
INSTITUT INTERNATIONAL DE LA STATISTIQUE  
-----

SEMINAIRE DE PRESENTATION ET DE VULGARISATION DES RESULTATS  
DE L'ENQUETE SENEGALAISE SUR LA FECONDITE (E.S.F.)

(Dakar, 13 - 15 Octobre 1981)

-----

ASPECTS PARTICULIERS  
DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Lamine GUEYE  
Directeur technique de l'ESF  
Direction de la Statistique  
DAKAR

- Communication n° 1 -

Quatre aspects ont particulièrement préoccupé les responsables de l'enquête dans la phase de la collecte des données. A savoir :

- l'organisation du travail sur le terrain
- le contrôle de la qualité des données collectées
- la détermination de l'âge de l'enquêté(e)
- le comportement des enquêtrices sur le terrain.

## I - ORGANISATION DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

L'organisation du travail sur le terrain a été conçue comme un moyen de contrôle sur l'ensemble du personnel de terrain.

### 1.1. - Méthode d'enquête :

C'est la méthode de ratissage qui a été utilisée pour enquêter l'ensemble des 357 SDR échantillon.

Cette méthode consistait à faire déplacer en même temps les équipes de l'enquête ménage et les équipes de l'enquête individuelle à l'intérieur des zones à enquêter.

Ainsi au fur et à mesure que les équipes achevaient le travail dans un SDR, elles se déplaçaient dans le SDR suivant. Les enquêtrices suivaient toujours de quelques jours les enquêteurs puisque le questionnaire ménage rempli par ces derniers était utilisé pour repérer les femmes susceptibles d'être enquêtées dans le cadre de l'enquête individuelle.

Les équipes ont été scindées en deux groupes dénommés "groupe nord" et "groupe sud" du fait de la direction Nord ou Sud" que chaque groupe allait prendre à partir du Sénégal-Oriental, région où l'enquête a démarré.

Il y avait en tout 11 équipes d'enquêteurs et 4 équipes d'enquêtrices. Le groupe nord était composé de cinq équipes d'enquêteurs (26 hommes) et de 2 équipes d'enquêtrices (10 femmes) alors que le groupe sud comptant six équipes d'enquêteurs (31 hommes) et deux équipes d'enquêtrices (10 femmes).

La méthode de ratissage retenue pour le déplacement des équipes a mobilisé d'importants moyens logistiques. Ainsi il a fallu mettre un véhicule à la disposition de chacune des quinze équipes d'enquêteurs (trices) et de chacun des quatre superviseurs (13 Land Rover, deux 404 Peugeot familiales, 4 Renault 4). Chaque véhicule affecté à une équipe transportait sept personnes (cinq enquêteurs le contrôleur et le chauffeur).

### 1.2. - Organisation du personnel

Le personnel de l'enquête était réparti dans les quatre catégories suivantes :

- le coordinateur
- les superviseurs
- les contrôleurs
- les enquêteurs(trices)

## II - CONTROLE DE LA QUALITE DES DONNEES

Le contrôle de la qualité des données consistait dans :

- l'examen des questionnaires remplis
- l'audition des interviews enregistrés
- l'observation directe du travail des enquêteurs (trices)
- le contrôle ponctuel

### 2.1. - Examen des questionnaires remplis

Les procédures de contrôle étaient décrites dans le manuel du contrôleur. L'examen des questionnaires se faisait au bureau aussi bien par le contrôleur que par le superviseur.

Selon la nature des erreurs, le contrôleur (ou superviseur) pouvait apporter lui-même les corrections nécessaires ou demander à l'enquêteur (trice) d'effectuer une nouvelle visite dans la concession pour obtenir les renseignements corrects.

### 2.2. - Audition des interviews enregistrés

Ce type de contrôle était utilisé dans l'enquête individuelle.

Pendant les premiers jours de l'enquête, les enquêtrices enregistraient à tour de rôle deux interviews dans la journée.

Une réunion était organisée tous les soirs entre les enquêtrices et les membres de l'encadrement pour procéder à l'audition des interviews enregistrés. Ces réunions fournissaient l'occasion de relever les erreurs commises au cours de l'interview et de les corriger en présence de tout le personnel de l'enquête individuelle.

### 2.3. - Contrôle sur le terrain

Il est entendu que l'essentiel du travail de contrôle se faisait sur le terrain où la plupart des corrections devaient être effectuées.

La présence constante de contrôleur (comme du superviseur) sur le terrain lui permettait de s'assurer du comportement correct des enquêteurs (trices) et de leur respect des instructions et de prévenir autant que possible les erreurs et

malentendus que les enquêteurs (trices) auraient pu commettre en son absence.

#### 2.4. - Contrôle ponctuel

Le contrôle ponctuel permettait au contrôleur de s'assurer que l'enquêtrice était partie à la bonne adresse et qu'elle interviewait la femme qu'il fallait.

Ce type de contrôle était surtout fréquent dans les villes où les zones d'enquête étaient dans des endroits différents. Dans les quartiers mal lotis il était souvent difficile de retrouver l'adresse de la femme qui était elle même moins connue dans la ville.

### III - DETERMINATION DE L'AGE

L'âge étant une variable explicative fondamentale dans l'étude de la fécondité, une attention particulière a été portée sur la collecte de cette donnée encore mal connue dans le pays où l'état civil ne fonctionne pas encore correctement.

Trois méthodes ont été utilisées pour la détermination de l'âge : une méthode directe et deux méthodes indirectes.

#### 3.1. - Méthode directe

La source directe était constituée par les questions relatives à la date de naissance pour lesquelles la réponse était donnée directement par l'enquêté(e).

Cependant l'enquêteur (trice) ne se contentait pas de la simple déclaration de l'enquêté(e). C'est au vu d'une pièce officielle (bulletin de naissance, carte d'identité, extrait de naissance, carnet de santé pour les enfants) qu'il enregistrait la date de naissance en mois et en année.

C'est en cela que la méthode directe était limitée. En effet étaient considérées comme fiables, les pièces officielles présentées par des personnes nées après 1960 dans l'ensemble des communes du Sénégal ou par des personnes nées avant 1960, mais seulement dans les quatre communes suivantes : Dakar, Saint-Louis, Rufisque et Gorée.

Pour toutes les autres personnes, l'enquêteur devait estimer l'âge même si un acte officiel indiquant le jour, le mois et l'année de naissance lui était présenté .

### 3.2. Méthodes indirectes

Lorsque les personnes interrogées ne connaissaient pas leur date de naissance ou étaient en possession d'une pièce officielle jugée non fiable, l'enquêteur utilisait le calendrier historique et/ou la fiche "AGEVEN" pour estimer l'âge.

#### 3.2.1. -Calendrier historique

Les calendriers historiques, confectionnés au niveau régional sont simples dans leur présentation. C'est un tableau à deux colonnes : la première colonne donne la nature des événements alors que la date correspondante à ces événements est portée dans la deuxième colonne.

Pour déterminer l'âge, l'enquêteur situait la naissance de l'enquêté(e) par rapport à ces événements. Il avait ainsi deux dates qui encadraient la naissance. Lorsque ces dates étaient séparées par plusieurs années, il demandait des informations supplémentaires à l'enquêté(e) pour plus de précision, telles que le nombre de campagne de récolte qu'il y avait eues entre la naissance et les deux événements encadrants.

Dans son principe la méthode est simple. Dans les pratiques, elle n'a pas été facile à mettre en oeuvre, du fait, par exemple :

- du problème des personnes absentes ou des étrangers (Guinéens, Cap-Verdiens)
- de la difficulté de poser des questions aussi subtiles à une grande population
- de l'absence de personnes plus âgées que l'enquêté(e), leur présence aurait permis de mieux situer la naissance de l'enquêté(e) entre deux événements
- de la conversion des dates en durée

#### 3.2.2. - Graphique "AGEVEN"

Le nom du graphique provient de l'abnégation des termes "âge" et "événements".

AGEVEN était rempli pour toutes les femmes âgées de 13 ans ou plus, présentes au moment du passage de l'enquêteur, qu'elles soient mariées ou non, qu'elles aient des enfants ou non.

Le remplissage du graphique visait deux objectifs :

- 1°) - permettre une meilleure estimation de l'âge des femmes ne disposant pas de pièces d'état civil fiables
- 2°) - permettre une bonne estimation de la fécondité en faisant l'inventaire de tous les événements qui ont affecté la femme au cours de sa vie féconde.

Le graphique se présentait sous la forme de deux courbes superposées en forme de "U" (voir A.47-48, vol. I).

Le graphique était rempli aussi bien dans l'enquête ménage que dans l'enquête individuelle.

- Dans l'enquête ménage, il était rempli pour toutes les femmes présentes âgées de 13 ans ou plus (donc nées en 1965 ou avant), qu'elles soient mariées ou non, qu'elles aient des enfants ou non.

Pour remplir le graphique, l'enquêteur prenait pour point de départ la dernière naissance vivante de la femme enquêtée, et à partir de cette naissance, il constituait avec la participation de l'enquêtée toute sa "ligne de vie" c'est-à-dire tous les autres événements qui ont affecté sa vie (mariage, divorce, veuvage, grossesses).

- Dans l'enquête individuelle, la question qui s'était posée était de savoir s'il fallait porter les informations contenues dans le graphique à la connaissance des enquêtrices ou s'il fallait qu'elles les ignorent.

Il a été finalement décidé de remettre à l'enquêtrice le graphique dûment rempli par l'enquêteur. Les instructions données à l'enquêtrice dans son manuel demandaient alors à celle-ci de procéder à la vérification et, le cas échéant, à la correction de ce graphique.

L'avantage de cette solution est que l'enquêtée était tout de suite mise en confiance par l'enquêtrice qui se présentait à elle avec toutes les données collectées par l'enquêteur et qu'elle contrôlait avec elle. Les résultats semblent avoir été concluants :

- Etant donné que l'enquêtrice devait porter une attention particulière sur l'historique des maternités, elle obtenait très souvent des informations supplémentaires que l'enquêteur n'avait pu obtenir : fausse-couche, avortements, mort-nés.
- Dans l'historique des unions, les remariages qui n'avaient pas donné lieu à des naissances vivantes, n'avaient pas dans la plupart des cas, portés à la connaissance de l'enquêteur.

Les corrections apportées sur le graphique pouvaient conduire à une estimation différente de l'âge de l'enquêtée. Si l'âge estimé par l'enquêtrice était considéré comme étant celui à inscrire dans le questionnaire individuel, il n'en demeurerait pas moins qu'à chaque fois qu'il y a eu, soit une grande modification apportée sur le graphique rempli par l'enquêteur, soit une grande différence entre l'estimation de l'enquêteur et celle de l'enquêtrice (cinq ans ou plus) le rôle du contrôleur alors à retourner auprès de l'enquêtée pour vérifier les corrections effectuées par l'enquêtrice.

Le grand avantage du graphique est qu'il permettait de déceler d'un simple coup d'oeil un certain nombre d'anomalie.

L'inconvénient majeur de son utilisation étant la tendance au décalage systématique de 2 ans entre les naissances successives, à laquelle pouvaient être amenés les enquêteurs (trices). Quelques cas ont été ainsi décelés lors du passage de l'enquête individuelle. Il est cependant difficile de mesurer l'ampleur du phénomène.

D'autre part, le graphique n'était instructif que si l'enquêtée a été touchée par assez d'événements (grossesses, unions).

Parmi les trois méthodes d'estimation de l'âge qui viennent d'être décrites, la méthode directe a été la moins utilisée, les personnes possédant une pièce d'état civil fiable étant très peu nombreuses.

Ainsi l'âge a été le plus souvent estimé soit par le calendrier historique, soit par le graphique.

Etant donné que le graphique n'était rempli que pour les femmes âgées de 13 ans et plus, l'estimation de l'âge par le calendrier historique a donc été la méthode la plus utilisée, même si le graphique a servi à la détermination de l'âge de l'ensemble des femmes de l'enquête individuelle.

#### IV - COMPORTEMENT DES ENQUETRICES

La dernière préoccupation des responsables de l'enquête était de s'assurer que les enquêtrices étaient bien capables de mener la phase de la collecte des données sur le terrain jusqu'au bout, c'est-à-dire pendant 6 mois.

En effet, compte tenu des conditions pénibles du travail dues à la méthode de ratissage, il n'était pas évident que des femmes recrutées à Dakar, venant de milieux différents, avec des niveaux d'instruction différents, allaient pouvoir cohabiter normalement, d'autant plus que c'était la première expérience en la matière.

D'une façon générale, l'esprit d'équipe a toujours unifié les enquêtrices sur le terrain : cuisine commune, gestion commune.

S'il y a eu au sein des équipes, des comportements particuliers qui étaient dus surtout aux origines diverses des femmes, ces travers n'ont jamais eu d'incidence majeure sur le déroulement normal du travail, grâce à la vigilance des contrôleurs et des superviseurs.

Cependant, deux femmes ont été renvoyées au cours de l'enquête pour indiscipline caractérisée. Il y a eu quatre cas de grossesse dont deux débutaient avec l'enquête, mais cela n'a pas eu d'effet visible sur le rendement des enquêtrices.

Finalement aucune défection n'a été enregistrée parmi les enquêtrices. Elles ont travaillé à temps plein pendant les 6 mois de collecte. A chaque fin du mois, il leur était offert la possibilité de séjourner pendant 48 heures dans leur famille.

Enfin cinq mariages ont été enregistrés entre enquêteurs et contrôleurs.